

Jan Knobloch (Université de Cologne)

L'auteur effondriste. *Ethos et posture* dans la collapsologie française

In the realm of non-fiction, one of the major trends that has left its mark on France's literary field in recent years is "collapsology": a set of publications arguing the inevitable collapse of "thermo-industrial civilization". Following the release of *Comment tout peut s'effondrer* in 2015, which had sold over 100,000 copies by 2021, a complex network of discourses and practices has emerged. Drawing on the theories of Amossy, Meizoz, and others, this article argues that the announcement of collapse establishes its authority through the use of auctorial image. It specifically studies historical models, the interplay between intra- and extratextual strategies, and the collapsologist's rejection of labels. As the article illustrates, the *posture effondriste* is situated between science and modern prophecy, between spiritual guide, healer of the social and *homme simple*. It presents itself as the manifestation of a counter-discourse that fights the repressions guiding supposedly rational speech. In the heated debate on the climate crisis, representations of the self play a crucial role, serving as signs of authenticity. They shape readers' hopes, fears, and anticipations. The figure of the *auteur effondriste* can thus be seen as one of the intersubjectively available *scenarios* of authorship today, both within and beyond the sphere of collapsology.

1 Vendre la fin

Dans le domaine de la non-fiction française, la "collapsologie" a émergé comme l'une des grandes tendances de ces dernières années. Dans leur ouvrage *Génération collapsonautes*, Yves Citton et Jacopo Rasmi rapportent qu'au début de l'année 2019, en se promenant dans la Fnac des Halles à Paris, on pouvait se retrouver face à un rayon entier de livres prédisant la fin du monde tel que nous le connaissons. La plupart de ces ouvrages portaient un autocollant avec l'inscription : "c♥up de cœur de votre vendeur" (Citton / Rasmi 2020: 9–10). L'annonce d'une rupture radicale s'inscrit parfaitement dans la logique de continuité du marché, le "flux tendu des publications" propre au "régime néo-libéral" de la littérature, tel que décrit par Jérôme Meizoz (Meizoz 2020: 7). Si "l'effondrement cartonne" (Citton / Rasmi: 10), la contradiction entre l'annonce de la fin et la pérennité commerciale invite à une interprétation. Cet article avance l'hypothèse que cette contradiction s'explique, du moins en partie, par le positionnement de la collapsologie dans le champ littéraire, grâce à un ensemble de stratégies discursives et corporelles employées par les auteurs. Ces stratégies visent à susciter les émotions et les affects du lectorat, et pourraient être qualifiées de *postures effondristes*.

Les collapsologues soutiennent que l'effondrement de notre "civilisation" (systèmes politiques et sociaux, modes de production et de consommation, culture, style de vie) est inévitable. Leurs écrits rassemblent les alertes émises par diverses disciplines. D'après eux, l'humanité aurait déjà pris, sans le réaliser, les décisions qui la conduiront à franchir de nombreux seuils critiques dans un futur proche. Après la parution de *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* (2015), écrit par Pablo Servigne et Raphaël Stevens, qui a atteint plus de 100 000 exemplaires vendus en 2021, un réseau complexe de discours et de pratiques s'est développé autour de la notion de collapsologie. Il inclut des imprimés, des textes en ligne, des conférences, un magazine "collapso" (*Yggdrasil*) et des ateliers de transformation intérieure qui invitent à faire ensemble le "deuil d'un monde qui meurt" (Chamel 2019). On peut certainement critiquer ce phénomène d'un point de vue philosophique (Charbonnier 2019 ; Larrère/Larrère 2020) ou expliquer son succès en se basant sur l'anthropologie, qui souligne l'héritage *New Age* et l'attrait du registre apocalyptique (Chamel 2019 ; Chamel 2021).

Mais il faut également le considérer sérieusement en tant que moment culturel. Selon Citton et Rasmi, les "collapsonautes" représentent un nouveau "grand récit" (Citton / Rasmi 2020: 14–19) qui séduit par son renversement du prisme apocalyptique. À une époque où les catastrophes climatiques se multiplient à un rythme croissant, ce récit remet en question si ce ne sont pas désormais les discours normalisateurs et posés qui se trouvent du côté du déni et de l'irrationnel.

L'énorme succès de livres prédisant la fin du monde n'est pas un phénomène nouveau. On peut citer des exemples tels que la Bible, les écrits *fin-de-siècle*, Oswald Spengler, ou plus récemment, Hal Lindsey, qui en 1970 avait vendu 20 millions d'exemplaires de son livre *The Late Great Planet Earth*, prédisant l'accomplissement littéral des prophéties bibliques et le retour du Christ à la fin du millénaire (Weber 1999: 203–204).¹ Cependant, Lindsey ne s'appuyait pas uniquement sur les textes de l'apocalypse. Comme tout prophète, il interprétait le présent en transformant les peurs de ses contemporains en signes d'une fin imminente. De fait, en France, le succès de la collapsologie n'est pas simplement un phénomène de marketing. D'après un sondage réalisé par IFOP en 2019, 65% des Français sont d'accord ou plutôt d'accord avec l'idée que "la civilisation telle que nous la connaissons va s'effondrer dans les années à venir" (IFOP 2019: 5). Depuis 2019, la crise sanitaire, la guerre en Ukraine et les catastrophes climatiques qui ravagent l'Europe et le monde ont renforcé cette représentation de l'avenir. Ainsi, la position des collapsologues dans le champ littéraire repose avant tout sur un certain "malaise devant l'avenir" (Knobloch 2023) : une "éco-anxiété" (Krémer / Garric 2019) ou même un "*Pretraumatic Stress Syndrome*" (Kaplan 2016: 1) des lecteurs, sentiments diffus que les auteurs concrétisent en leur donnant la forme du récit.

L'image de l'avenir en tant que catastrophe écologique a remplacé la notion de progrès ou l'idée de la fin de l'histoire vers le début du XXI^e siècle (Horn 2014). Par conséquent, même si la collapsologie relève du domaine de la non-fiction, elle exprime une préoccupation d'importance pour l'ensemble du champ littéraire français. La posture de *l'auteur effondriste* se retrouve également dans la production fictionnelle, notamment dans le boom de la dystopie, du post-apocalyptique et du récit de catastrophe, des genres qui traduisent le malaise face à l'avenir en scénarios littéraires. Cet article se propose d'explorer comment l'effondrisme se constitue en tant que posture (Meizoz 2007 ; Meizoz 2011). Il examine les scénographies discursives (Maingueneau 2004: 190–202) évoquées par les représentants de cette posture pour définir les rôles de l'auteur et du lecteur, ainsi que les figures desquelles ils se distinguent, et les modèles auxquels ils se réfèrent.

En se penchant sur le travail postural des collapsologues, l'approche présente *l'auteur effondriste* comme un nouveau scénario auctorial dans le domaine littéraire et non-littéraire. L'économie mentale de la fin est mobilisée par la voix et le corps de cet auteur, sa figure incarne les croyances, les attentes, les peurs et les espoirs du lectorat. Au centre de l'étude se trouve l'exemple de Pablo Servigne, ingénieur agronome et représentant principal du mouvement, qui est devenu son visage médiatique ; au second rang se trouvent des auteurs comme Raphaël Stevens, Gauthier Chapelle et Yves Cochet. L'article examine en particulier les modèles historiques de la posture effondriste (2), l'éthos discursif (3), ainsi que les stratégies extratextuelles et le rejet de certaines étiquettes par les collapsologues (4). Nous avançons que l'annonce de l'effondrement bâtit son autorité sur l'image d'auteur, qui authentifie cette contre-vérité. L'article se veut donc non seulement une contribution à l'étude de la mise en scène de l'auteur dans le domaine de la non-

¹ D'après le *New York Times*, Lindsey était l'auteur le plus vendu des années 1970.

fiction, mais s'inscrit aussi dans une perspective plus large, analysant comment les représentations du futur peuvent influencer la compréhension collective des enjeux environnementaux et sociétaux.

2 Annoncer l'effondrement : figures historiques

Historiquement, les *postures effondristes* surgissent principalement lors de moments de crise. On pense aux périodes de transformation religieuse ou politique, et plus généralement aux contextes marqués par l'incertitude concernant l'avenir. L'historien François Hartog en distingue sept, qu'il qualifie de "phases de mobilisation" fortes du schéma apocalyptique : "les premiers siècles du christianisme, entre le X^e et le XV^e siècle, puis à nouveau à partir du milieu du XVII^e, dans le cours du XIX^e, autour de 1914, la grande peur nucléaire après 1945, aujourd'hui 'le temps des catastrophes'" (Hartog 2014). Si ces phases engendrent des postures d'auteur différentes (c'est-à-dire des stratégies formelles, alliées à une certaine présentation de soi en public, Meizoz 2011: 9–10), ces postures se fondent néanmoins sur quelque chose de plus stéréotypique. La stratégie de transformer les expériences douloureuses du présent en attente de la catastrophe est un fait transhistorique, qu'elle implique ou non une révélation du royaume divin, comme le suggèrent les apocalypses religieuses. Déjà en l'an 100, un scribe du nom d'Ezra critiquait la modernité inouïe de son époque. Il l'interprétait comme un signe de la décadence inéluctable des générations : "creation is already grown old and is already past the strength of youth." (Weber 1999: 18–19)

Pourtant, la posture effondriste subit des transformations qui sont liées à l'histoire, à la politique et à l'évolution épistémologie de leur temps. Dans la section suivante, je cherche à placer les collapsologues dans le contexte d'une série historique qui englobe les figures de l'apocalyptiste (l'annonciateur de l'apocalypse) et du prophète, mais aussi du *Kulturpessimist*. Cette historisation ne vise cependant pas à invalider leurs arguments. Il faut se garder de l'*ironie intertextuelle*, ce discours relativisant qui affirme que, de toute façon, les annonces de la fin existent depuis la nuit des temps sans se réaliser – ce qui suffirait à montrer que la collapsologie est la réinterprétation irrationnelle d'un récit connu, sans fondement véridique. Or, le présent se distingue peut-être justement par le fait que cette ironie intertextuelle ne nous fait plus rire. Il suffit de lire les pages que l'historien Eugen Weber consacre à "l'eschatologie environnementale" des années 1960 à 1980 dans sa synthèse magistrale des croyances apocalyptiques. La distance ironique face à ces prédictions, encore tenable par Weber en 1999, s'est estompée : on ne sourit plus aujourd'hui en lisant ce que le mouvement *Earth First* énonçait dans les années 1970, à savoir "[a]nthropocentric humans were sucking Nature dry : oil, gas, and water were running down ; wilderness was receding ; the accelerated disappearance of plant species would soon extinguish animal species ; and the earth stood on the verge of biological meltdown" (Weber 1999: 202). Ce qui suit n'est donc pas une comparaison entre l'apocalypse et la collapsologie dans le but de dévaloriser cette dernière. Ce n'est pas non plus une contribution à la question déjà débattue de savoir si la théorie des collapsologues a un fondement religieux (Charbonnier 2019 ; Chamel 2021). Au contraire, il s'agit d'une brève révision des stéréotypes et des éléments disponibles qui composent la posture effondriste et contribuent à construire son autorité.

Lorsqu'elle parle d'un futur catastrophique (que ce soit par le biais de l'annonce, de la prédiction, de la prophétie ou du pronostic), l'énonciation effondriste se produit presque toujours dans une attitude d'opposition. L'énonciateur se trouve à l'extérieur des institutions politiques établies, il se confronte aux pratiques de culte en vigueur

et à la production de savoir de son époque. Son éthos (Amossy 2009) revêt les caractéristiques du marginal. Ce schéma se retrouve déjà chez les prophètes de l'apocalypse, genre textuel qui apparaît entre les deuxièmes siècles avant et après J.C., dans une phase de transition religieuse. L'éthos d'opposition émerge en raison de l'impuissance politique du locuteur à changer ce qu'il critique (Zamora 1989: 10). De ce point de vue, Daniel est un scribe judéen en révolte contre le pouvoir impérial des Babyloniens (Horsley 2010: 33–45). Et Jean, exilé sur l'île de Patmos, s'adresse "aux sept églises qui sont en Asie" (Ap 1,4). Elles sont menacées par les faux prophètes et l'oppression de l'empire romain, qui les oblige à participer au culte impérial. Que Jean écrive en exil n'est donc pas une coïncidence, mais une conséquence nécessaire de sa rhétorique de la prédiction. Critiquant le présent en fonction de sa fin, en lui attribuant la responsabilité de cette fin même, le discours apocalyptique doit se distancier du monde contemporain, se détachant de l'agitation économique de la ville et de son pragmatisme pour être crédible.

Cette posture transforme également la relation avec le public. Le lecteur est appelé à se rallier au camp du locuteur, à former avec lui un groupe qui exclut le monde social, dans le but de polariser le lectorat. Cet appel peut avoir une dimension politique ou non. Bien que le prophète et l'apocalyptiste présentent de nombreuses similitudes, le premier se distingue du second par le fait qu'il invite son public à agir pour éviter le pire, tandis que l'apocalypse annonce la fin de l'histoire (Hartog 2014). Or, comme nous le verrons, les collapsologues mélangent souvent ces deux scénographies.² À cause de son caractère polarisant, l'acte prophétique comporte souvent des dangers pour celui qui le prononce : les prophètes de l'Ancien Testament, par exemple, ne sont pas systématiquement présentés de manière positive dans les textes bibliques. On y trouve "également des récits *sur* les prophètes, à la troisième personne, qui racontent souvent l'échec public des prophètes qui sont ridiculisés, ignorés ou maltraités" (Weidner 2016: 198, ma traduction).

Les figures qui annoncent un futur catastrophique cultivent d'ailleurs souvent une personnalité hors norme censée refléter leur position singulière et mobiliser les émotions de leur auditoire. Selon Max Weber, le prophète se caractérise par son "charisme personnel", qui découle de l'histoire de sa vocation (Weber 2001: 177–178). Diaz souligne également la "vision exaltée du verbe" prophétique (Diaz 2007: 355). Cette énonciation se veut toujours performative : "L'agir prophétique ne peut se contenter de rester une force 'illocutoire', il doit devenir 'perlocutoire' : s'inscrire dans les faits, changer le monde." (353) L'énonciateur lui-même incarne ce changement, concentrant sur son propre corps les craintes et les espoirs de l'avenir annoncé.

L'élément déterminant pour justifier le caractère antagonique de la posture effondriste réside dans la mise en scène d'un savoir supérieur. Comme Michel Foucault l'a montré pour le prophète, ce savoir n'est pas le sien, mais provient d'une source extérieure, en l'occurrence Dieu, qu'il traduit en langue humaine (Foucault 2009: 16–17). Cette connaissance est un "privilège" (Hartog 2014) réservé à ceux qui sont suffisamment justes ou moralement bons pour le recevoir. Le prophète apocalyptique connaît même la fin de l'histoire ; il proclame son sens en se situant au-delà de sa fin. Comme l'étymologie du mot grec l'indique, sa narration revient à une *révélation*, précisément parce que le sens reste caché à ceux qui vivent immergés dans le présentisme de l'action. Derrida a montré que cette révélation est également une mise à nu de quelque chose d'indécent et de honteux, qui ne doit pas ou ne peut pas être montré (Derrida 1983: 11–12). Pour se constituer, le savoir apocalyptique

² La différence entre le prophète et l'apocalyptiste s'estompe dans les lectures politiques de l'Apocalypse qui y voient une stratégie de résistance, voir Klauck 1992 et Horsley 2010.

dépend donc du non-savoir de ses contemporains, qui préfèrent rester aveugles. Le discours se doit de démontrer, en même temps que sa propre vérité, l'ignorance des autres. La lutte finale, le jugement, le nouvel empire représentent en même temps le moment de la vérité pour les prédictions du locuteur, ainsi que pour le lecteur qui y croit. La fin révèle le mensonge du présent dans la lumière de la vérité divine. De là, l'aspect joyeux et euphorique de l'annonce : elle transforme le locuteur et ses partisans en futurs sauvés, ceux qui, un jour, auront toujours eu raison ; l'*éthos de contre-vérité* de l'apocalypse trouve sa valeur avec l'arrivée de la catastrophe et l'avènement du royaume.

La charge provocatrice de la posture effondriste à l'ère moderne, c'est-à-dire aux XIX^e–XXI^e siècles, provient en partie précisément de cette valeur ambiguë de l'effondrement. Que l'avertissement recèle à la fois une crainte et un souhait semble cynique aux yeux de ceux dont le statut dépend de l'ancien monde. Même si ces apocalypses séculaires sont "nues" (Anders 1972: 207) ou "négatives" (Hartog 2014), c'est-à-dire sans royaume divin, certaines d'entre elles aspirent tout de même à l'événement qu'elles considèrent comme une force rénovatrice. La fin, pour reprendre les termes de James Berger, n'est jamais la fin, mais plutôt une ouverture vers quelque chose de nouveau (Berger 1999: 5). Lorsque l'esprit décadent s'empare de la France *fin-de-siècle* des années 1880, sa lassitude d'un monde trop vieux, complètement négatif au narratif du progrès, est en même temps désir de la fin, "saluant [...] le passage du 'Cyclone'" (de Palacio 1994: 14). Avant la Décadence, l'École du désenchantement, décrite de manière magistrale par Paul Bénichou, avait sublimé son amertume d'être née trop tard en dressant "une analyse catastrophiste de l'état de la civilisation" (Diaz 2007: 604). En Allemagne, vers la fin du XIX^e siècle, Nietzsche fonde son espoir d'un renouveau de la culture allemande sur l'affirmation joyeuse de sa chute à venir (de Winde / Kohns 2015). Nietzsche précise que cette chute imminente entraînerait également un nécessaire tri des "faibles" :

Wir verstehen es, warum eine so schwächliche Bildung die wahre Kunst hasst ; denn sie fürchtet durch sie ihren Untergang. Aber sollte nicht eine ganze Art der Cultur, nämlich jene sokratisch-alexandrinische, sich ausgelebt haben, nachdem sie in eine so zierlich-schwächliche Spitze, wie die gegenwärtige Bildung ist, auslaufen konnte ! (Nietzsche 1988: 130–131)

L'attrait paradoxal d'un éthos qui prétend dévoiler des vérités inconfortables sur le futur devient évident ici. Le passage, avec son pathos, sa syntaxe dynamique et son éloge du "vrai art" comme force incontournable de la destruction salutaire, projetée en même temps l'image d'un auteur capable de briser les structures sclérosées. Cet auteur remplace les vérités traditionnelles par sa contre-vérité. Il est l'annonceur d'une révolution qui se produirait inéluctablement, et dont les écrits de Nietzsche seraient le signe avant-coureur. Dans son essai *Spengler nach dem Untergang* (1950), Adorno critique Oswald Spengler, l'auteur du *Déclin de l'Occident* (1918), pour adopter une posture similaire. Sous l'impact de la Première Guerre mondiale, Spengler avait affirmé que l'ouest était condamné à s'effondrer, que les processus historiques étaient prédéterminés, et que son livre portait la connaissance de ce futur. Considérant l'expérience de la Deuxième Guerre et du national-socialisme, Adorno remet en question cette pensée effondriste de manière dialectique. Certaines des "prédictions" les plus sombres de Spengler, note-t-il – l'aliénation sociale, le développement de l'économie, la politique et la culture, le contrôle et l'endoctrinement du peuple par les médias de masse – se sont réalisées sous le troisième Reich. Mais, continue Adorno, Spengler lui-même souhaitait ce déclin proclamé. Il n'était pas son prophète, mais son agent, s'alliant aux "*Mächten, die sich durchsetzen*" ("forces qui s'imposent") (Adorno 1963: 60). Hermann Glaser a même parlé à

cet égard de Spengler comme d'un "*Optimist des Untergangs*" (de Winde / Kohns 2015: 302). Comme le montre Adorno, l'optimisme brutal de l'effondrement apparaît surtout dans le style, la manière spenglérienne d'utiliser le langage philosophique comme un "*Gewaltregime der Kategorien*" ("tyrannie des catégories") :

Im grandios verfügenden Gestus der Spenglerschen Begriffswahl, die mit Kulturen umspringt wie mit bunten Steinen und Schicksal, Kosmos, Blut, Geist in vollendeter Gleichgültigkeit, wie das Naziwort hieß, 'einsetzt' – darin spricht selber das Motiv der Herrschaft sich aus. (Adorno 1963: 54)

L'autorité fragile de l'éthos effondriste dépend donc de deux pôles. D'une part, il se justifie par son contre-savoir exceptionnel, un savoir sur le futur qui doit en même temps être la construction du non-savoir des contemporains. D'autre part, il repose sur la relation éthique de l'énonciateur avec ce qu'il proclame. Cette relation, qui concerne les victimes des changements annoncés, ne s'exprime pas seulement dans le contenu, mais aussi dans la forme du pronostic. Comme l'indique la citation d'Adorno, c'est l'illusion de la perspective totale, aérienne, qui permet à l'effondriste de balayer les cultures comme on souffle des pions, et qui rend la posture effondriste si ambiguë. La question cruciale est donc de savoir où se place l'effondriste : parmi ceux qui meurent ou parmi les sauvés, dans un monde renouvelé ou en tant que "dernier homme" (Horn 2014: 45–76) qui contemple les ravages depuis le sommet d'une falaise.

3 Un éthos en mouvement

Si l'apocalypse est la médiation du savoir divin, les collapsologues s'engagent dans la médiation du savoir scientifique. Ils ne sont donc pas des prophètes apocalyptiques au sens strict : leurs pronostics ne relèvent pas d'une métaphysique ou d'un système de croyances religieuses, mais s'appuient, en partie, sur une épistémologie empruntée aux sciences, qu'ils souhaitent compléter par "l'intuition, des émotions et une certaine éthique" (CT: 26). C'est aussi pourquoi les auteurs font preuve de scepticisme à l'égard des prévisions précises de l'effondrement (CT: 134–136). Ils insistent sur le fait qu'ils ne parlent pas d'une fin subite et totale (apocalyptique), mais d'une série complexe d'événements impliquant des processus naturels, sociaux, politiques et économiques (CT: 154–155 ; AF: 16). Décrire cet *éthos auctorial* n'est pas chose aisée : si l'éthos est un effet de texte et "l'image que le locuteur [...] projette de sa personne dans le discours" afin de construire "son autorité et sa crédibilité aux yeux du lecteur potentiel" (Amossy 2009: 22), Servigne et ses co-auteurs mobilisent une pluralité d'images qui se succèdent et parfois se contredisent. Cette succession reflète les forces variables du champ littéraire. Examinons de plus près la trajectoire de ces écrits.

Lorsqu'ils ont publié leur premier livre en 2015, Servigne et ses collègues sont intervenus dans un secteur peu développé en France, où traditionnellement "la pensée écologique tard[ait] à s'épanouir dans les domaines philosophique et politique" (Posthumus 2011: 85). Pour aborder l'écologie à travers la notion d'effondrement, les collapsologues se sont tournés vers deux précurseurs venant d'horizons qui leur étaient très éloignés : Jean-Pierre Dupuy, professeur de philosophie sociale et politique à l'Université de Stanford, et Jared Diamond. Dans son livre *Pour un catastrophisme éclairé* (2002), Dupuy affirme avec Hans Jonas et Günther Anders que la pensée préventive du risque n'est plus capable de protéger les êtres humains des dangers actuels, menaçant l'existence de l'homme dans son ensemble. La catastrophe, interprétée comme inscription de l'impossible dans le possible, est impensable avant qu'elle ne se produise, mais elle semble inévitable après coup. Par conséquent, il faut la considérer comme certaine pour l'éviter. Diamond, de son côté,

est l'auteur du best-seller international *Collapse. How Societies Choose to Fail or Succeed*, publié en 2005 et traduit en français chez Gallimard en 2006. Biologiste évolutionniste et professeur de géographie à l'université de Californie, Diamond a popularisé la notion de *collapse* en proposant de comparer les effondrements de sociétés passées afin d'en tirer des enseignements pour l'avenir. Contrairement aux approches archéologiques antérieures qui expliquaient l'effondrement social par un excès de complexité (Tainter 1988), Diamond a présenté un modèle écologique qui met en avant le rôle de la destruction environnementale, du changement climatique et des réactions des sociétés.

Le succès des collapsologues a justement résidé dans leur capacité à amplifier la vulgarisation scientifique entreprise par Diamond (McAnany / Yoffee 2010). La notion d'effondrement réintroduit la notion de limite, invisibilisée dans l'ontologie moderne. L'idée d'étudier le passé pour comprendre le présent est ainsi remplacée par des déclarations directes sur l'avenir : l'effondrement devient inévitable. Alors que Dupuy voyait dans la catastrophe une hypothèse heuristique qui permettrait de la prévenir, elle est promue au rang d'un fait futur chez Servigne et ses co-auteurs. D'après eux, les humains peuvent "seulement tenter d'en atténuer certains effets" (CT: 214), à condition de se préparer de manière adéquate.

Ce programme s'inscrit dans la scène englobante et générique (Maingueneau 2004: 190–202) de la science et de sa vulgarisation. Le premier ouvrage, *Comment tout peut s'effondrer* (2015), publié sous la rubrique "Anthropocène" dans la collection "Essais" chez Le Seuil, prétend introduire une "collapsologie", c'est-à-dire un savoir systématisé, voire une discipline de l'effondrement. Le corps de l'ouvrage ne répond cependant pas à cette ambition. Il se présente plutôt comme un résumé d'études scientifiques qui expose les menaces du futur en démontrant la relation entre climat, biodiversité, pénurie d'énergie et autres risques systémiques. L'éthos qui s'y dessine est celui du lanceur d'alerte : sa tâche est de dissiper les illusions concernant l'état de la planète (on retrouve ici la construction du non-savoir des autres) pour préparer un meilleur avenir.

Les collapsologues soutiennent que cet avenir se réalisera au-delà des institutions politiques établies. L'effondrement devient ainsi le tournant d'un renouveau social, il entraîne "un changement radical de vie" (CT: 217) qui serait le début d'une existence moins aliénée, non-moderne. L'organisation étatique y serait remplacée par des "petits systèmes résilients à l'échelle locale" (201). C'est cette posture du rénovateur social que Servigne, cette fois aux côtés de Gauthier Chapelle, tente de creuser en publiant *L'entraide. L'autre loi de la jungle* en 2017. Le livre s'oppose à un autre faux-savoir, qualifié de "mythe" (LE: 57) : en cas de catastrophe, affirment les auteurs, la norme ne serait ni la panique ni la guerre de tous contre tous, mais plutôt le calme et la coopération spontanée entre les individus (83–88). Ce 'dévoilement' du non-savoir des autres est rapporté au modèle anthropologique de *l'homo oeconomicus*, à l'origine de la fausse croyance selon laquelle le futur serait caractérisé par des conflits. Ainsi, après l'effondrement, les collapsologues envisagent des phénomènes d'"entraide", bien que de courte durée : "quelque temps plus tard, si aucun mécanisme institutionnel (même précaire) n'est mis en place, un chaos social s'installera" (303). La violence de ces luttes ne pourrait être atténuée qu'en transformant notre "imaginaire" (306), en amorçant dès maintenant le passage d'une culture de l'égoïsme à une culture de la "réciprocité" (109). Une fois de plus, c'est le livre lui-même qui détiendrait la clé à ce changement (le savoir salvateur).

De manière plus révélatrice, les auteurs, qui ont une formation en biologie et en agronomie, font preuve d'une conception biologiste du social. Ils traitent de la société comme d'un "organisme vivant" (176) ou d'un écosystème. Cette naturalisa-

tion opère un "glissement entre les sciences naturelles et les sciences sociales", ce qui rapproche Servigne et Chapelle, selon Elisabeth Lagasse, de l'éthos du chercheur positiviste qui étudie "la société de façon neutre, sans jugements de valeurs" (Lagasse 2018). Le livre met en scène un auteur en biologiste qui observe la société à travers le microscope. L'éthos du scientifique, basée sur la collecte de données, doit éviter aux auteurs l'étiquette d'"apocalyptisme" qui leur est parfois attribuée (nous y reviendrons).

Une nouvelle modification se produit avec *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, le dernier livre de la trilogie, paru en 2018. Les collapsologues y entreprennent un virage vers l'intérieur : la transition extérieure ne peut avoir lieu sans une transition mentale préalable, que les auteurs comparent au processus du deuil. Il est essentiel de noter que ce tournant 'thérapeutique' va de pair avec le développement du mouvement collapsologique, qui avait commencé à prendre forme entre 2018 et 2019, poussé par une médiatisation accrue, et s'appuyant sur le milieu des spiritualités alternatives, tels que le *Inner Transition Movement*, *Travail qui relie*, le *Réseau romand d'écopsychologie* et autres (Chamel 2021). À travers l'utilisation d'outils empruntés à la fois à la psychologie et à la spiritualité ésotérique, les collapsologues cherchent à enseigner comment "vivre avec" (AF: 28). L'effondrement est à interpréter non comme une apocalypse, mais comme une "possibilité de faire émerger d'autres mondes et de nous inventer d'autres avenir" (270), et même de vivre un "happy collapse" (267). Comme le deuil, décrit par Elisabeth Kübler-Ross, cette transformation mentale aurait cinq stades : le déni, la colère, le marchandage, la tristesse et l'acceptation (83). Le livre promet ainsi la maîtrise, voire la guérison des peurs liées à l'avenir.

Cette psychologisation de la catastrophe climatique a toutefois été critiquée par des penseurs matérialistes, qui y voient un phénomène politique résultant de rapports de force et imputable à des acteurs précis. Selon eux, en comparant l'effondrement à une maladie, les collapsologues naturalisent un problème historique et social. Ils se placent "d'eux-mêmes dans la position de pouvoir du médecin, l'homme en blouse blanche qui 'annonce' et prescrit" (Tanuro 2019). Cependant, cet éthos aussi reste en mouvement. Dans la troisième partie du livre, la plus 'spirituelle' selon les termes des auteurs, Servigne, Stevens et Chapelle déclarent "sortir de [leurs] rôles sociaux habituels" (AF: 229) pour dépasser les limites du discours rationnel des sciences. L'image du médecin ou du psychologue (évoquant la scénographie médicale) cède la place à l'image du mentor spirituel (associée à la scénographie religieuse). C'est désormais un auteur-prêtre ou gourou qui guide le lecteur à travers le chemin du deuil, l'aidant à parvenir à un état d'acceptation joyeuse et de "sagesse" (272).

Ce changement d'éthos, de l'avertisseur inquiet au biologiste de la société, son docteur et psychologue, et finalement à son guide spirituel, se reflète également dans les références intertextuelles sous-jacentes à chacun des trois livres. Elles servent de *sources d'auctoritas*. Alors que le premier livre (placé sous les auspices de Diamond et Dupuy) rassemblait surtout des recherches scientifiques liées au climat et au système Terre, le deuxième se place sous le patronage de l'anarchiste russe Piotr Alexeïevitch Kropotkine. Dans son ouvrage *Mutual Aid. A Factor of Evolution* publié en 1902, Kropotkine plaidait pour une révision critique des thèses de Darwin, insistant sur le rôle de la coopération et de l'entraide dans le processus de sélection naturelle. C'est de Kropotkine que les collapsologues ont puisé leur interprétation biologiste des phénomènes sociaux, ainsi que l'idée selon laquelle il faudrait "supprimer l'État et toute autre forme de grand gouvernement centralisé"

(LE: 61) pour parvenir à un localisme véritablement démocratique et autonome. En conséquence, le livre cite des études en psychologie, sciences cognitives, biologie de l'évolution et sociobiologie pour décrire le comportement des individus ou des petits groupes. Il s'abstient cependant de consulter des domaines tels que les sciences politiques, la philosophie et la sociologie, qui sont mieux adaptées à l'analyse des grandes entités sociales et adoptent souvent une perspective plus critique envers leur propre savoir. La figure de l'avertisseur se transforme ainsi en sauveur biologiste. Le savoir effondriste devient contre-savoir radical, parrainé par Kropotkine – "prince anarchiste à contre-courant" selon les auteurs (58–62) –, et certifié par la 'science'.

Il convient en outre de souligner que la thèse du comportement altruiste en temps de catastrophe s'appuie principalement sur deux sources quelque peu inattendues. Ces sources ne cachent guère leurs fondements idéologiques : Jacques Lecomte, président de l'Association française et francophone de psychologie positive, discipline qui promeut l'idée que le bonheur découle de la volonté individuelle, et Rebecca Solnit. Dans *A Paradise Built in Hell* (2009), Solnit décrit les "communautés extraordinaires qui naissent lors d'un désastre". Elle avance que c'est la fin de l'État qui libèrerait finalement les énergies sociales des individus. Critiqué pour avoir sous-estimé le rôle crucial des institutions étatiques en cas de catastrophe, son livre a été qualifié par Christine Stansell comme "a work of secular theodicy", "an exercise in consolation literature" (Stansell 2009: 40). Ce même processus de transformation de la véritable souffrance des victimes et des survivants en un appel exalté à former une nouvelle communauté est ce qui donne son ton fervent à l'argumentation de Servigne et Chapelle. Les trois figures de référence – Kropotkine, Solnit, Lecomte – représentent chez les collapsologues l'idée que la coopération ne peut être ni dirigée par l'État, ni revendiquée par l'engagement politique. Elle dépend de l'individu et de sa "bonté" spontanée.

L'autorité thérapeutique du troisième livre (*Une autre fin du monde*) se construit à travers une diversité de références. Se trouvent aussi bien des études psychologiques et médicales que des ouvrages relevant du développement personnel et des guides ésotériques. Le ton aussi change : oscillant entre un style descriptif (résumé d'études et d'arguments, présentation de données) et l'appel, il trahit parfois l'enthousiasme du zélé religieux, par exemple dans l'invitation à "vivre et danser avec les ombres" (AF: 75). La dernière section du livre mobilise *le motif de l'initiation* à travers deux figures centrales : Joanna Macy, représentante de la *deep ecology*, introduite comme initiatrice des auteurs eux-mêmes, et le psychanalyste Carl Gustav Jung. L'ancien élève de Freud est cité pour sa théorie des archétypes, qui sont décrits comme des "représentations préétablies qui structurent la psyché" (AF: 242). Dans la mesure où les modernes auraient perdu le contact avec ces archétypes, le changement social est présenté comme une initiation à la redécouverte de ce savoir perdu. "[P]our Jung", résume Daniel Tanuro, "le futur de l'humanité réside dans sa préhistoire" (Tanuro 2019). Selon les collapsologues, la préparation au futur devrait donc passer par des ateliers de changement personnel : sont mentionnés l'organisation *Travail qui Relie* ou le *ManKind Project*, une entreprise nord-américaine qui organise des rituels d'initiation pour les "nouveaux guerriers" dans le but de rétablir le contact avec l'archétype masculin.³

L'utilisation de ces références intertextuelles contribue à renforcer l'autorité des collapsologues en tant que gardiens d'un savoir mythique et rédempteur. La scénographie évoquée est celle de la cérémonie d'initiation, le rite de passage d'un groupe à

³ Pour une critique approfondie de la signification de l'imaginaire jungien pour les collapsologues, voir Tanuro 2019.

l'autre. Comme le souligne Pierre Charbonnier, "The first book released by Pablo Servigne and his associates has an imperious, threatening tone that aims to whip up and corral our anxiety, whereas the [third] aspires to guide readers toward the new renaissance, the new world." (Charbonnier 2019: 7) L'autorité se construit à l'aide d'une économie et d'une dramaturgie psychologiques, conduisant du sentiment de souffrance à la rédemption, de la peur à l'espoir retrouvé dans le groupe de *ceux qui savent*.

Le passage à travers ces métamorphoses de l'image de soi montre également l'ambivalence des collapsologues à l'égard de la science. Cette ambivalence découle de leur double statut entre discours et contre-discours. D'une part, les œuvres citent de nombreuses études, et dans les entretiens, Servigne met en avant son parcours scientifique pour crédibiliser ses propos. D'autre part, la collapsologie doit s'opposer aux discours dominants en les tenant responsables de la catastrophe. En public, Servigne mobilise le *topos* de la conversion : "En 2008, quand je suis sorti du milieu universitaire, après la thèse, je me suis dit : 'enfin !' C'était vraiment comme si je sortais de la tour d'ivoire, pour aller me confronter au monde." (Servigne 2019) Cette contradiction est un effet de la posture effondriste elle-même, qui doit s'établir en marge des institutions établies pour produire un effet d'authenticité. Entre les mains de Servigne, cette stratégie devient un geste populiste et anti-élitiste, comme lorsqu'il explique avoir cherché le contact du "grand public" parce qu'il aurait trouvé "le rythme de publication [académique] beaucoup trop lent, très très compétitif" (Servigne 2019). Les mécanismes de contrôle du champ académique sont autant de blocages sclérosés qu'il faut surmonter pour démocratiser la production et la réception du savoir effondriste. Les faiblesses de la théorie sont transformées en atouts : le fait qu'elle ne soit pas recevable dans les instituts scientifiques devient l'indice principal de son caractère de vérité subversive. C'est dans ce contexte que la revendication de fonder une *nouvelle discipline* prend tout son sens :

Cela pourrait devenir une discipline scientifique en soi, mais qui ne deviendrait véritablement officielle que si des universités ouvraient des chaires de collapsologie, si des étudiants et chercheurs en poste décrochaient des financements, proposaient des colloques et un éventuel *Open Journal of Collapsology* (à comité de lecture)... (AF: 31).

La revendication d'une position à part entière dans le champ universitaire s'accompagne d'un récit d'exclusion systémique, du moins implicitement, comme l'indique le passage cité. Cette exclusion explique la marginalisation intellectuelle par des facteurs extérieurs à la théorie elle-même. La technique est familière, utilisée par des représentants de la médecine alternative (l'homéopathie exclue par la "médecine conventionnelle") ou des complotistes ("ils ne veulent pas qu'on sache"). Elle inclut aussi la dénonciation de la politique en tant que "système verrouillé",⁴ incapable de résoudre les problèmes actuels. Selon cette vision, les institutions bloquent l'échange immédiat entre le locuteur et l'auditeur, ils séparent le collapsologue de son public.

Le style des textes écrits renforce cette posture populiste. Il est à la fois technique et conversationnel, voire familier. Certains passages cherchent à établir un contact direct avec le lecteur en évoquant une scénographie de conversation orale. Par exemple, l'introduction du premier livre s'intitule "Il faudra bien aborder le sujet un jour..." (CT: 19), tandis que la deuxième partie s'appelle "Alors, c'est pour quand ?" (119). Cette proximité émotionnelle et pédagogique se traduit en outre par des

⁴ Servigne 2019. Dans la même interview, Servigne déclare ne plus voter depuis longtemps, ayant des doutes sur la démocratie représentative et réservant ses forces pour les mouvements sociaux.

adresses directes aux lecteurs, utilisant la deuxième personne du pluriel ("vous"), les intégrant ainsi dans la communauté éclairée des auteurs. Elle se reflète aussi dans le fait que certains lecteurs appellent Servigne "Pablo" (et le remercient parfois pour les avoir "réveillés").⁵ Dans ce contexte, il n'est pas non plus surprenant que Servigne et Chapelle viennent de publier *L'Effondrement (et après) expliqué à nos enfants... et à nos parents* (2022), livre qui souligne l'ambition pédagogique de l'approche. Pour rendre le savoir complexe des sciences accessible, le discours effondriste a souvent recours à l'image, à la comparaison et l'analogie. Par exemple, la première partie de *Comment tout peut s'effondrer* s'organise autour d'une métaphore d'automobile se précipitant vers un mur, censée représenter l'état des différents systèmes en route vers l'effondrement : "L'accélération du véhicule", "l'extinction du moteur (les limites infranchissables)", "la sortie de route", etc. (CT: 33, 43, 61). L'éthos en mouvement des collapsologues vise donc à s'adresser personnellement aux contemporains pour produire l'impression d'un savoir caché, un savoir qui pourrait transformer la peur du futur suscitée par leurs écrits en action et en espoir.

4 Effondrismes hors texte : corps, milieux, débats

Pour étudier l'effondrisme en tant que posture, comme décrit par Meizoz, il est nécessaire de mettre en relation l'*éthos discursif* décrit ci-dessus avec la *dimension non-discursive* de la présentation de soi sur la scène médiatique (Meizoz 2011: 7–14). Un énoncé tel que la prévision est particulièrement tributaire de l'image de l'énonciateur, car il "repose sur l'autorité d'entités qui prétendent pouvoir disposer de l'avenir" (Bühler / Willer 2016: 13, ma traduction). Cela est d'autant plus vrai lorsque cet avenir est perçu comme douloureux et implique un changement radical dans les modes de vie. Dans ce contexte, le corps de l'auteur devient une "forme d'incarnation" du message, suscitant les émotions du lecteur à travers un dispositif scénique : vêtements, gestes, habitus, interactions, médiatisation des lieux et du style de vie (Meizoz 2016: 19–44).

Alors que ses co-auteurs, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, sont restés discrets, Pablo Servigne a joué le jeu médiatique avec persévérance, avant de devenir moins actif vers la fin de 2019. Il est aujourd'hui la figure emblématique, la manifestation personnelle, le 'visage' du mouvement effondriste. Dans ses apparitions publiques, Servigne met en avant une image d'homme simple, frugal, sans excès matériel, qui "met en relation [...] le désintéressement (c'est à dire l'indifférence à la réussite mondaine) avec l'aptitude à dire le vrai" (Meizoz 2005: 188). Il s'inscrit ainsi dans la lignée de l'éthos de l'homme vertueux et sincère (*l'arété*), proposé par Aristote et incarné par Rousseau (Meizoz 2005: 187) : barbe, cheveux légèrement ébouriffés, vêtements et chaussures usés, créant un contraste avec le chic plus ou moins prononcé qui prévaut sur les plateaux de télévision. Tout concourt à authentifier le message par le renoncement aux codes du paraître, qui sont étroitement liés aux modes de consommation que fustige Servigne. L'autoprésentation en est particulièrement révélatrice : sur son site web, Servigne se montre en tailleur, assis sur un rocher, incarnant lui-même le nouveau contact avec la Terre et la redéfinition de la relation entre humain et non-humain, tels que suggérés par ses écrits. Le site, qui introduit Servigne comme "chercheur in-terre-dépendant et auteur", se qualifie lui-même de "site tout simple", redoublant ainsi le geste de naturel et sans artifice exécuté par le corps.⁶

⁵ Voir les commentaires des vidéos *Youtube* dans lesquelles Servigne apparaît, ainsi que les témoignages réunis dans Chamel 2019.

⁶ [<https://pabloservigne.com/bio/>, 19.10.22]

Néanmoins, cette simplicité affichée des collapsologues engendre des contradictions en régime médiatique. En acceptant de paraître non seulement sur des chaînes Youtube, mais aussi dans les grands médias qu'il critique (*Le Monde*, *Libération*, *France Culture*, *Arte*), Servigne a été confronté à la nécessité de *déjouer* sa propre participation au jeu médiatique. Ainsi, il accepte une interview pour *20 Minutes* dans un format audiovisuel où, en l'espace d'une minute et avec un fond musical *upbeat*, il doit répondre à la question : "Que mettre dans sa valise, en cas d'effondrement du monde ?" (Beaudonnet / Petit 2018) Dans de telles situations, Servigne multiplie les hésitations, les sourires, les formules familières ou maladroitement ("si on ne s'y met pas maintenant, on est foutu"), évitant ainsi l'image du professionnel des interviews. La réussite de cette posture en *dilettante médiatique* peut se lire dans les phrases de la journaliste :

Le regard humble, le discours précis, Pablo Servigne n'est pas à l'aise avec l'exercice de l'interview, mais il joue le jeu. À mi-chemin entre le scientifique et le prophète des temps modernes, l'inventeur du terme 'collapsologie' a tout l'air d'une star qui s'ignore. (Beaudonnet / Petit 2018)

Paradigmatique à cet égard est aussi la représentation des résidences où vivent les collapsologues. La politisation de l'espace privé, courante dans le discours environnemental, fait du domicile l'expression spatiale, la métonymie topographique du style de vie consciencieux de ses habitants, en accord avec les principes éthiques qu'ils énoncent. L'habitant devient ainsi un *exemplum* du discours. Par exemple, Servigne explique qu'il s'est acheté une maison de campagne avec sa partenaire, pour vivre en toute sobriété. Être affranchi des nécessités pécuniaires qui caractérisent la vie dans une grande ville lui permettrait d'écrire et de "gagner du temps à la maison pour m'occuper des poules, du potager, des enfants" (Beaudonnet / Petit 2018). Un autre auteur influent du genre, Yves Cochet, ancien ministre de l'Environnement et auteur du livre *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie* (2019), apparaît sur France Télévisions lors d'une visite de sa ferme près de Rennes. Il s'y prépare, dit-il, pour le "jour où tout s'écroulera" (Godet 2019). Cochet puise plus fortement que Servigne dans le réservoir postural du prophète apocalyptique, et se risque à faire des prédictions concrètes pour l'année 2035. Il se montre vêtu d'une chemise en jean, riant librement et caressant son cheval. Au reporter de la grande ville, il conseille de faire attention où il met ses pieds parce qu'"il y a du crottin partout dans ce pré", et explique qu'il y a dans son hangar de l'eau, du bois, de la nourriture pour plusieurs années, ainsi que deux calèches pour le temps où il n'y aura plus de voitures. On l'entend murmurer à l'oreille du cheval : "C'est toi l'avenir, tu le sais ça hein ?" (Godet 2019) La préparation de l'espace privé aux conditions à venir vise à accréditer les thèses de son livre, qui décrit les étapes prévues de l'effondrement entre 2020 et 2050.

Finalement, l'attention que les collapsologues prêtent à la légitimation personnelle de leurs discours se manifeste dans ce qu'il convient d'appeler leur *travail postural négatif*. Dès le premier livre, Servigne et Stevens anticipent qu'on les taxera de prophètes et d'apocalyptistes. Si ces figures restent présentes, ce n'est donc pas seulement comme matrices, mais aussi comme modèles négatifs dont les auteurs cherchent à se distancer. L'entrée dans le champ littéraire s'opère ainsi comme un travail préventif contre les critiques à venir : travail de légitimation qui se joue – les auteurs ont été très clairvoyants sur ce point – au niveau de l'image d'auteur. Dans l'introduction de *Comment tout peut s'effondrer*, Servigne et Stevens s'attaquent à leurs futurs détracteurs en rejetant l'étiquette "apocalyptique", voire "survivaliste" qu'ils interprètent comme des éléments d'une stratégie visant à décrédibiliser leurs discours en les associant aux "croyants" et aux "irrationnels" qui ont "existé de tout

temps" (CT: 23). Cette offensive contre le "processus de bannissement automatique" (23) se poursuit jusqu'au troisième livre, marqué par le débat polémique suscitée par les publications précédentes. Dans une sous-partie de l'introduction, appelée "Décloisonner", Servigne, Stevens et Chapelle invitent le lecteur à une "ouverture" mentale qui revient à refuser un ensemble de postures :

Cette démarche d'ouverture se traduit aussi par la méfiance envers les étiquettes de 'prêt-à-penser', les clichés et les caricatures qui servent surtout à discréditer : survivaliste, bisounours, bobo, facho, gauchisme, new age, mystique, etc. Cela n'empêche pas d'aller voir la complexité (ou la vacuité) de ce qui se cache derrière. (AF: 35)

Le "dire-vrai" (Foucault 2009: 6) des collapsologues passe donc par le rejet d'une tradition à laquelle leurs détracteurs essaient de les rattacher. Il n'est pas surprenant qu'en public, les lecteurs 'pratiquants' de la collapsologie ont tendance à minimiser les aspects spirituels de la théorie pour ne pas fournir d'arguments à leurs adversaires (Chamel 2021: 457). En ce sens, il faudrait encore mentionner la préface de la nouvelle édition de *Comment tout peut s'effondrer*, publiée en 2021. L'ouvrage est accompagné d'un bandeau rouge qui annonce un chiffre de vente de plus de 100 000 exemplaires pour le "livre d'une génération", faisant du succès commercial un argument d'achat. Dans la préface, Servigne et Stevens dressent un bilan de la réception du livre. C'est un moment qui permet de reprendre le contrôle sur sa signification, déformée par les lecteurs. L'entreprise n'est plus qualifiée de fondement d'une science, mais de transmission ; il s'agit d'un "best-seller populaire" qui a "popularisé une pensée de la discontinuité" et "joué un rôle clé dans une sorte de basculement d'imaginaire", en implantant l'idée d'un effondrement de la société "dans les conversations et les imaginaires populaires" (CT: 14–16). Cette redéfinition du rôle d'auteur en tant qu'éducateur du peuple répond aux critiques formulées après 2018 (Charbonnier 2019, Tanuro 2019, Larrère / Larrère 2020) – critiques que les auteurs qualifient, pour leur part, d'"irrationnelles" (CT: 16). Si la valeur de la théorie n'est plus à chercher dans la production de connaissances mais dans la divulgation, la popularité même justifie son existence, ce qui désamorce les critiques purement scientifiques. L'auto-canonisation fait du "livre d'une génération" le déclencheur d'une prise de conscience écologique. Elle le place dans la lignée historique d'un titre comme *Silent Spring* (1962) de Rachel Carson, qui avait contribué à lancer le mouvement écologiste dans les années 1960.

La succession conflictuelle des postures d'auteur est devenue courante depuis au moins le romantisme. Les rôles inédits s'établissent souvent par rejet ou transgression des modèles auctoriaux en vigueur (Diaz 2007: 65–75). La nouvelle posture qui émerge du travail négatif de Servigne et de ses collègues – celle de l'auteur effondriste – s'établit dans ce type d'antagonisme, même si la remise en cause de la figure du prophète apocalyptique implique en même temps sa réactivation. Dans une logique similaire à celle des manifestes des avant-gardes, ce travail de différenciation stimule aussi l'inventivité terminologique, d'où l'importance attachée aux termes *collapsologie* et *effondrisme*. Ces notions peuvent être considérées comme des marques, dans le sens où elles sont suffisamment reconnaissables pour être répétées et diffusées par les médias, puis reprises de différentes manières par les adeptes (qui se nomment dès lors des "collapsonautes", adhérant à une "collapsosophie"). Comme une marque, le terme suscite un ensemble d'associations, une identité de produit. Il suggère un programme et indique non seulement l'invention d'une pensée plus ou moins cohérente, mais aussi d'un style de vie des auteurs et

des lecteurs, qui exhibent le mot comme un signe de leur prise de conscience collective.⁷

Encore une fois, Servigne *et al.* déjouent le caractère commercial de cette étiquette en affirmant qu'elle n'aurait d'abord été qu'une plaisanterie, prise ensuite au sérieux par les médias (Servigne 2019). Cela permet de masquer l'hétéronomie par rapport au champ économique tout en mobilisant ses procédés, tout en préservant l'image de l'auteur désintéressé. Mais le jeu des étiquettes dénote aussi le souci de faire œuvre : outre une "collapsologie" (analyse rationnelle de l'état des choses) et une "collapsosophie" (thérapie et ouverture vers le futur), les auteurs annoncent un dernier livre sur la "collapsopraxis" : une réflexion politique sur les façons d'agir et de "mener la lutte contre les pouvoirs destructeurs" (CT: 244), un pilier théorique qui, significativement, n'a pas paru à ce jour, bien qu'il soit désigné comme le "grand chantier à venir" (242). Les publications suivantes nous diront si cela marque la prochaine métamorphose de la posture effondriste vers celle d'un tribun du peuple.

Entre science et prophétie moderne, entre guide spirituel, rénovateur social et homme simple et sincère, la *posture effondriste* est une contre-posture qui se veut aux prises avec le refoulement massif caractéristique des discours apparemment rationnels. Le malaise véhiculé par la collapsologie est celui d'une illusion de stabilité rompue. En même temps, le sentiment de libération ressenti à travers l'idée que " *finalement quelqu'un dit la vérité sur l'avenir*" entraîne une sorte de catharsis collective. Cette catharsis est soutenue par une mise en scène qui suggère l'absence de masque et un style de vie qui authentifie les discours tenus. Par son travail négatif, l'auteur effondriste cherche à rompre le lien avec le religieux qu'on lui attribue. Dans le cas de Servigne, les images de l'homme simple, du critique marginal et du lanceur d'alerte qui expose honnêtement des vérités scientifiques dérangeantes s'opposent à l'image du charlatan dépeinte par ses détracteurs. Dans le débat hautement émotionnel sur la crise climatique, les représentations de soi ont une fonction importante : elles servent de signes d'authentification intra- et extratextuels. Il s'avère donc que le *travail postural* peut jouer un rôle central dans le domaine des œuvres non-fictionnelles, une partie du marché du livre qui mériterait davantage d'attention sous cet angle, même si ses auteurs sont souvent moins médiatisés. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils disparaissent derrière leurs arguments ou qu'ils auraient un éthos neutre (Klausnitzer / Spoerhase / Werle 2015). Au contraire, la confiance que leur éthos inspire réfute les critiques formulées par leurs contradicteurs.

Pour finir, il est important de souligner que la figure de l'*auteur effondriste* s'étend également aux auteurs de textes fictionnels, et qu'il s'agit donc d'un *scénario* intersubjectif et disponible (Diaz 2007). Voici qui ouvre de nouvelles pistes de recherche. L'effondrisme en tant que scénographie a été préparé en partie par la prééminence d'un auteur comme Michel Houellebecq, qui a endossé le rôle du prophète de la fin (*Les particules élémentaires*, 1998 ; *La possibilité d'une île*, 2005 ; *Soumission*, 2015). Significativement, Houellebecq s'est vu décerner le prix Spengler en 2018. On peut également mentionner l'univers post-exotique d'Antoine Volodine, qui se met en scène comme le médiateur et porte-parole de plusieurs écrivains fictifs, publiant sous leurs noms (Tiell 2013), ce qui représente une réinterprétation du rôle du prophète parlant au nom d'un autre. Mais le scénario

⁷ Pour la relation entre marque et nom d'auteur, voir l'article de Marie Fleury Wullschleger dans ce numéro.

effondriste s'infiltré aussi dans des genres populaires, comme le roman policier (Thomas Bronnec: *Collapsus*, 2022) ou la série télévisée (*L'Effondrement*, 2019). Et il influence des auteures aux facettes plus diverses, moins ouvertement pessimistes, telles que Marie Darrieussecq. Lors de la publication de son roman dystopique *Notre vie dans les forêts*, en 2017, Darrieussecq a déclaré que la plupart des processus décrits dans le livre étaient déjà en train de se produire. Le roman joue subtilement sur le registre effondriste. Il raconte la survie d'un groupe aux marges de la ville et s'appuie notamment sur le sentiment de perte de l'avenir, résumé par une phrase centrale : "Je n'ai aucune nostalgie pour le passé vu qu'il mène à notre présent. J'ai de la nostalgie pour le futur." (Darrieussecq 2019: 36)

Bibliographie

- Adorno, Theodor W. (1963): *Prismen. Kulturkritik und Gesellschaft*. München: DTV.
- Amossy, Ruth (2009): "La double nature de l'image d'auteur", in: *Argumentation et Analyse du Discours* 3. [<http://journals.openedition.org/aad/662>, 19.10.2022]
- Anders, Günther (1972): *Endzeit und Zeitenende. Gedanken über die atomare Situation*. München: Beck.
- Appadurai, Ajrun (2013): *The Future as Cultural Fact. Essays on the Global Condition*. London, New York: Verso.
- Beaudonnet, Laure / Petit, Émilie (2018): "La fin est proche: Pablo Servigne, un agitateur pas si pessimiste de la collapsologie", in: *20 Minutes*, 18.10.2018. [<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2356151-20181018-video-fin-proche-pablo-servigne-agitateur-si-pessimiste-collapsologie>, 19.10.2022]
- Berger, James (1999): *After the End. Representations of Post-Apocalypse*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Bühler, Benjamin / Willer, Stefan (2016): "Einleitung", in: Bühler, Benjamin / Willer, Stefan (ed.): *Futurologien. Ordnungen des Zukunftswissens*. Paderborn: Fink, 9–21.
- Chamel, Jean (2019): "Faire le deuil d'un monde qui meurt. Quand la collapsologie rencontre l'écospiritualité", in: *Terrain* 71. [<http://journals.openedition.org/terrain/18101>, 19.10.2022]
- Chamel, Jean (2021): "Waiting for the Ecological Apocalypse. From New Age Millenarianism to *Collapsologie* in French-Speaking Europe", in: *Journal for the Study of Religion, Nature and Culture* 15.4, 441–461.
- Charbonnier, Pierre (2019): "The splendor and squalor of collapsology. What the survivalists of the left fail to consider", in: *Revue du Crieur* 2, 88–95. [https://www.cairn-int.info/article-E_CRIEU_013_0088--the-splendor-and-squalor-of-collapsology.htm, 19.10.2022]

- Citton, Yves / Rasmi, Jacopo (2020): *Génération collapsonautes. Naviguer par temps d'effondrements*. Paris: Seuil.
- Cochet, Yves (2019): *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie*. Paris: Les liens qui libèrent.
- Darrieussecq, Marie (2019): *Notre vie dans les forêts*. Paris: P.O.L/Folio. [2017]
- De Palacio, Jean (1994): *Figures et formes de la Décadence*. Paris: Séguier.
- De Winde, Arne / Kohns, Oliver (2015): "Pessimismus, Kultur, Untergang. Nietzsche, Spengler und der Streit um den Pessimismus", in: *Arcadia* 50.2, 286–306.
- Derrida, Jacques (1983): *D'un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie*. Paris: Galilée.
- Diamond, Jared (2005): *Collapse. How Societies Choose to Fail or Succeed*. New York: Penguin.
- Diaz, José-Luis (2007): *L'écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*. Paris: Champion.
- Dupuy, Jean-Pierre (2002): *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*. Paris: Seuil.
- Foucault, Michel (2009): *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France (1983–1984)*, Paris: Gallimard.
- Godet, Raphaël (2019): "'Ici, je suis prêt': on a rencontré Yves Cochet, l'ex-ministre de l'Environnement qui se prépare au 'jour où tout s'écroulera'", in: *France Télévisions*, 24.08.2019. [https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/ici-je-suis-pret-on-a-rencontre-yves-cochet-l-ex-ministre-de-l-environnement-qui-se-prepare-au-jour-ou-tout-s-ecroulera_3557789.html, 19.10.2022]
- Hartog, François (2014): "L'apocalypse, une philosophie de l'histoire?", in: *Esprit* 6. [<https://esprit.presse.fr/article/francois-hartog/l-apocalypse-une-philosophie-de-l-histoire-francois-hartog-37982>, 19.10.2022]
- Horn, Eva (2014): *Zukunft als Katastrophe*. Frankfurt a. M.: Fischer.
- Horsley, Richard A. (2010): *Revolt of the Scribes. Resistance and Apocalyptic Origins*. Minneapolis: Fortress Press.
- IFOP (2019): *Enquête internationale sur la "collapsologie"*, Sondage pour la Fondation Jean-Jaurès. Paris: IFOP.
- Kaplan, E. Ann (2016): *Climate Trauma. Foreseeing the Future in Dystopian Film and Fiction*. New Brunswick: Rutgers University Press.
- Klauck, Hans-Josef (1992): "Das Sendschreiben nach Pergamon und der Kaiserkult in der Johannesoffenbarung", in: *Biblica* 73.2, 153–182.

- Klausnitzer, Ralf / Spoerhase, Carlos / Werle, Dirk (2015): *Ethos und Pathos der Geisteswissenschaften. Konfigurationen der wissenschaftlichen Persona seit 1750*. Berlin, München, Boston: De Gruyter.
- Knobloch, Jan (2023): "Malaise devant l'avenir. Remarques sur une constellation contemporaine", in: *Lendemains*, à paraître en 2023.
- Krémer, Pascale / Garric, Audrey (2019): "Eco-anxiété, dépression verte ou 'solas-talgie': les Français gagnés par l'angoisse climatique", in: *Le Monde*, 21.06.2019.
- Lagasse, Elisabeth (2018): "Contre l'effondrement, pour une pensée radicale des mondes possibles", in: *Contretemps*, 18.7.2018. [<https://www.contretemps.eu/effondrement-mondes-possibles/>, 19.10.2022]
- Larrère, Catherine et Raphaël (2020): *Le pire n'est pas certain. Essai sur l'aveuglement catastrophiste*. Paris: Premier Parallèle.
- Maingueneau, Dominique (2004): *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris: Armand Colin.
- McAnany, Patricia / Yoffee, Norman (2010) (ed): *Questioning collapse. Human resilience, ecological vulnerability, and the aftermath of empire*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Meizoz, Jérôme (2005): "Ethos et posture d'auteur (Rousseau, Céline, Ajar, Houellebecq)", in: *Études de Lettres* 270:1–2, 181–196.
- Meizoz, Jérôme (2007): *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*. Genève: Slatkine.
- Meizoz, Jérôme (2011): *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*. Genève: Slatkine.
- Meizoz, Jérôme (2016): *La littérature "en personne". Scène médiatique et formes d'incarnation*. Genève: Slatkine.
- Meizoz, Jérôme (2020): *Faire l'auteur en régime néo-libéral. Rudiments de marketing littéraire*. Genève: Slatkine.
- Nietzsche, Friedrich (1988): *Sämtliche Werke. Kritische Studienausgabe in 15 Bänden, tome 1: Die Geburt der Tragödie. Unzeitgemäße Betrachtungen I-IV. Nachgelassene Schriften 1870–1873*. Colli, Giorgio / Montinari,azzino (ed.). Berlin / New York: De Gruyter.
- Posthumus, Stéphanie (2011): "Vers une écocritique française. Le contrat naturel de Michel Serres", in: *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal* 44.2, 85–100.
- Servigne, Pablo / Stevens, Raphaël / Chapelle, Gauthier (2018): *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*. Paris: Seuil. [Cité en tant que AF]

- Servigne, Pablo / Chapelle, Gauthier (2019): *L'entraide, l'autre loi de la jungle*. Paris: Les liens qui libèrent. [2017] [Cité en tant que LE]
- Servigne, Pablo (2019): "Collapsologie: comment vivre avec la fin du monde ?", Interview dans l'émission *L'Invité(e) des Matins*, *France Culture*, 29.03.2019. [<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins/collapsologie-comment-vivre-avec-la-fin-du-monde-9385500>, 19.10.2022]
- Servigne, Pablo / Stevens, Raphaël (2021): *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, édition augmentée d'une préface et d'une postface inédites. Paris: Seuil. [2015] [Cité en tant que CT]
- Servigne, Pablo / Chapelle, Gauthier (2022): *L'Effondrement (et après) expliqué à nos enfants... et à nos parents*. Paris: Seuil.
- Stansell, Christine (2009): "The aftermath and after", in: *The New Republic*, 09.09.2009, 35–42.
- Tainter, Joseph (1988): *The Collapse of Complex Societies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tanuro, Daniel (2019): "La plongée des 'collapsologues' dans la régression archaïque", in: *Contretemps*, 06.05.2019. [<https://www.contretemps.eu/critique-collapsologie-regression-archaïque/>, 19.10.2022]
- Tjell, Mette (2013): "Posture d'auteur et médiation de l'œuvre: l'écrivain en porte-parole chez Antoine Volodine", in: *Contextes* 13. [<https://journals.openedition.org/contextes/5826>, 19.10.2022]
- Weber, Eugene (1999): *Apocalypses. Prophecies, Cults, and Millennial Beliefs through the Ages*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Weber, Max (2001): Gesamtausgabe, tome 22.2: *Wirtschaft und Gesellschaft. Die Wirtschaft und die gesellschaftlichen Ordnungen und Mächte. Nachlaß, Teilband 2: Religiöse Gemeinschaften*. Kippenberg, Hans G. (ed.). Tübingen: Mohr Siebeck.
- Weidner, Daniel (2016): "Prophet", in: Bühler, Benjamin / Willer, Stefan (ed.): *Futurologien. Ordnungen des Zukunftswissens*. Paderborn: Fink, 197–207.
- Zamora, Lois Parkinson (1989): *Writing the Apocalypse. Historical Vision in Contemporary U.S. and Latin American Fiction*. Cambridge [u.a.]: Cambridge University Press.